

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE : Un an... 80 fr. Six mois... 40 fr. Trois mois... 20 fr.
POUR L'ÉTRANGER : Un an... 142 fr. Six mois... 70 fr. Trois mois... 35 fr.
Chèque postal Lorient 456-02

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Sauvons Acher

"Le Poète"

Je vous ai déjà raconté dans le *Libertaire* du 7 avril, les faits les plus saillants de la vie de l'artiste de talent qu'était notre malheureux camarade J.-B. Acher, connu sous les noms de "Le Poète" et de "Shum" et condamné à la peine de mort. Voici l'appel qui vous est lancé par nos camarades d'Espagne :

CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL D'ESPAGNE

Circulaire

« Aux organisations ouvrières, groupes anarchistes et à tous les hommes : »

« Hommes... »

« Le peuple espagnol se trouve à nouveau devant un cas analogue à celui de Mateu et Nicolau. »

« Maintenant, la funeste condamnation tombe sur un artiste que la justice historique a élu dans ce but. »

« Jean-Baptiste Acher "le Poète" a été condamné à la peine capitale par le tribunal de Barcelone. La cause vint en appel devant le tribunal suprême (cour de Cassation) et solutionnée par celui-ci qui a confirmé la condamnation. »

« Le Poète, l'homme, l'ouvrier de la pensée, se trouve au bord de la tombe. Ainsi le veut la funeste justice d'hommes plus funestes que leur justice même. Si nous laissons faire, ils vont tuer un homme chez lequel brille cette lumière qui élève les peuples. »

« La population travailleuse d'Espagne, tout ce qu'il y a de noble, d'artiste, d'humain dans ce pays, demandent que le jeune poète soit gracié. »

« Mais le peuple espagnol se trouve muselé, à tel point que, ne pouvant exprimer clairement sa pensée, ses sentiments, il craint grandement pour la vie du jeune artiste. »

« Pour cela, il a recours au peuple de France, pour que celui-ci, à son tour, exige comme un seul homme la grâce de cette nouvelle victime. »

« Travailleurs ! Artistes ! Artisans de la pensée ! Hommes ! Tous ! Un homme, presque un enfant, plein de vie, toute lumière, va être exécuté par les ennemis de cette clarté qu'il porte dans sa pensée. »

« Demandez tous au gouvernement espagnol — Directeur militaire — que ce jeune homme soit arraché à la brutale condamnation. »

« Le peuple espagnol le veut ainsi. Il vous le demande ainsi au nom de la classe travailleuse. »

« Le Comité Confédéral. »

« Séville, le 29 mars 1924. »

Ce n'est pas en vain que nos camarades d'Espagne auront fait appel à nous. Notre aide ne leur manquera pas et nous tâcherons de donner au mouvement, en faveur de Acher, l'ampleur nécessaire pour le mener à bien. Qu'ils soient rassurés à ce sujet.

Pour mon compte, depuis un mois, j'essaie de rassembler péniblement tous les éléments de cette affaire pour vous la faire connaître entièrement. Jusqu'ici, je n'ai réussi qu'à moitié, quelques précisions de détails me manquent encore ; néanmoins j'espère vous donner sous deux ou trois jours, « grosso modo », le fond de l'affaire, les renseignements complémentaires devant me parvenir sous peu.

Cependant, alors que toute l'Espagne réclame la grâce de notre camarade, il est impossible que parmi ceux qui ont fréquenté le quartier Latin pendant la guerre il n'y en ait aucun qui, ayant connu soit Acher, « le Poète », « Shum » qui vécut cinq ans dans ce quartier à cette époque, soit son ami qui signait « Shumblerium », ne puisse venir nous donner des détails sur son compte. Il est impossible que le camarade Calleja, ex-directeur de « Solidaridad Obrera », qui est au courant de tous les détails de cette affaire ne vienne les mettre à notre disposition pour nous permettre de mener la campagne que nous entreprenons et dont le succès ne se réalisera que grâce à la précision de nos informations.

Dès à présent des groupes de province nous ont envoyé leur protestation ; nous attendons que vous nous envoyiez tous la vôtre, collective ou individuelle, pour la faire tenir au gouvernement espagnol. Devant une pareille iniquité, pas un homme, digne de ce nom, ne peut rester impassible et laisser commettre pareil crime.

PAGES.

Pour faire connaître au public la belle figure de Gaston Rolland ;
Pour protester contre sa condamnation inique à 15 années de réclusion ;
Pour réclamer sa liberté, après 7 années d'encellulement à la prison de Melun ;

Pour faire ouvrir les portes de toutes les prisons et réclamer l'amnistie la plus large et la plus complète, le Comité de Défense Sociale, organise, ce soir vendredi, à 8 h. 30, salle des Sociétés savantes, 8, rue Danton, un

GRAND MEETING

A. POMMIER
Secrétaire du Comité
Suzanne LEVY
Avocat du Comité
Georges PIOCH
Homme de Lettres

ou parleront :

Oscar BLOCH
Avocat de G. Rolland
Han RYNER
Homme de Lettres
Un délégué
de la Ligue des Droits de l'Homme

La grève de la faim !

Après le geste de profond amour filial si héroïquement soutenu par Jane Morand, voici celui non moins douloureux qui s'accomplit en ce moment à la prison du Cherche-Midi.

Eugène Vasse qui, pendant la boucherie, décida, au cours d'une permission, de ne plus retourner aux champs d'horreur, parce que sa conscience le lui ordonnait ainsi, fut condamné pour cela à cinq ans de travaux publics. Il s'évada lorsque la guerre fut terminée et parce que l'amnistie ne venait pas, fut repris et « doit » encore huit mois de travaux publics, plus un an de service.

Il proteste par l'ultime moyen : il s'est refusé à absorber toute nourriture depuis 12 jours. Il veut sa libération afin de pouvoir travailler, car il a trois enfants à nourrir, ceux-ci à la charge de leurs grands-parents, âgés de 68 et 69 ans, et de leur mère qui gagne en tout 10 francs par jour !

Que nos si dévoués camarades du *Libertaire* et du Comité de Défense sociale veuillent bien faire tous leurs efforts pour mettre fin à cette pénible situation ! L'admirable geste d'amour paternel doit être suivi de la sanction qu'il comporte : la libération de suite. Il faut que le retour du père auprès de ses enfants, du compagnon auprès de sa compagne, du fils auprès de ses vieux parents, s'accomplisse au plus tôt et qu'en attendant le résultat des travaux de paperasserie administrative on vue de ce but : la libération, Eugène Vasse puisse manger, réconforté par une promesse formelle.

Eugène Vasse est dans l'état physique que vous pouvez supposer : il n'a pas mangé depuis dix jours.

Vite !

Julia BERTRAND,

De la Fédération Nationale de Libre Pensée et d'Action Sociale.

POUR GASTON ROLLAND ET TOUS LES AUTRES

Assez d'indifférence ! Exigeons l'Amnistie !

Maintenant, nul n'ignore le cas poignant de Gaston Rolland, cette victime type des conseils de guerre. Des hommes de cœur, des écrivains de toutes opinions ont déclaré avec nous que Gaston Rolland devait être libéré. Il doit l'être !

La ne doit pas se limiter notre effort, ni le leur. Il y a dans les prisons, dans les centrales, dans les bagnes, en France, dans les colonies, des dizaines de milliers de malheureux qui endurent eux aussi le martyre. Il y a des jeunes gens, parmi lesquels se comptent par centaines les meilleurs, les plus actifs, les plus courageux de leur génération : il y a aussi de vieux grands-pères, des vieux territoriaux frappés par la Guenée qui traînent leur misère, leur désespérance, de bague en bague, sous la capote grise. Il y a enfin tous ceux qui, pour une peccadille, constituent la légion de malheureux qui peuple les ateliers de Travaux Publics et les Penitenciers.

Il y a encore Collin, qui effleura le paradis de Clemenceau. Il y a enfin Lav, qui manifesta sa colère, un jour de 1er mai que les files étaient particulièrement brutales. Bouvet s'éteint lentement dans une centrale, sans avoir troublé la quiétude des gens en place revenant de la revue. Et Dieudonné, bien qu'innocent, est toujours à Cayenne, où il doit résider à vie.

Toutes ces victimes de la société bourgeoise à qui fut appliqué, avec une particulière rigueur, le Code, qu'il soit militaire ou civil, doivent être relâchés. Ce n'est pas seulement de clémence qu'il s'agit, c'est surtout de justice.

Cette campagne qui s'ouvre, cette campagne à laquelle doivent participer tous les prolétaires de ce pays, toutes les consciences éprises de liberté et de justice, doit s'étendre à l'ensemble du pays.

Toutes les grandes villes, d'abord, puis les centres les moins importants, doivent organiser des meetings, des démonstrations pour l'amnistie. Les oreilles des puissants, des responsables, doivent percevoir ici, là, partout, la voix populaire réclamant les siens.

Assez d'indifférence, assez de pusillanimité, exigeons qu'on nous rende les nôtres.

Le Comité de Défense Sociale.

NOTRE CONCOURS-ENQUETE

Les Partis - Les Hommes IX. - LES CHOMEURS TRAVAILLISTES

Pour clore ce défilé des partis politiques qui, au cours de la période électorale imminente, vont s'affronter, il ne nous reste plus qu'à faire passer sous les yeux de nos lecteurs le Parti des « Chômeurs-Travailleurs ».

L'accouplement de ces deux mots est plutôt cocasse ; cette cocasserie ne dépasse pas celle de ces transfuges de la Confédération Générale du Travail qui, après avoir occupé dans cette organisation des postes plus ou moins élevés, s'apprêtent à solliciter des ouvriers qui votent un mandat législatif.

Il est piquant d'avoir à constater que ces transfuges sortent de la vieille C. G. T. de celle qui s'est déshonorée par son attitude de guerre et qui, restée prisonnière de cette attitude, s'est enlisée de plus en plus dans l'Union sacrée transformée, après l'armistice, en Intérêt général, mais qui, toujours et hautement, s'est flattée de ne pas faire de politique.

Les Chômeurs-Travailleurs : Chômeurs, parce que, depuis x années, ils ont laissé là l'outil professionnel : Travailleurs, parce qu'ils vont se proposer comme représentants du travail et ne constituent pas, à proprement parler, un parti.

Ils ont assez de roublardise pour avoir l'impression qu'ils ne sont tout de même pas de taille à former un groupement politique capable de se mesurer avec les autres. Ils n'ignorent pas non plus que, pour entrer dans la lice avec quelque chance de vaincre, il faut de l'argent, beaucoup d'argent, bien plus qu'ils n'en peuvent disposer.

Il est donc infiniment probable qu'ils ne constitueront nulle part un Parti avec liste entière. Ils se glisseront dans le Cartel des Gauches, où, mêlés à de gros bourgeois et aux politiciens de l'Arlequinade socialiste, ils espèrent apporter à ce Cartel le concours d'un certain nombre de suffrages ouvriers.

Les réformes et améliorations dont les Chômeurs-Travailleurs se feront les protagonistes, afin de piper les bulletins ouvriers, seront celles qui figurent sur le programme minimum de la C. G. T. Lafayetiste.

Ce programme est si pâlot, si timide, si confus, si intérêt général et collaboration des classes, qu'un simple radical le signerait des deux mains et qu'un « S. F. I. O. » le signerait des deux mains et des deux pieds.

Ce programme et connu et archiconnu de tous ceux qui lisent le *Libertaire*. Nous leur faisons la grâce de ne pas insister.

L'équipe des Chômeurs-Travailleurs a fait partie de la C. G. T. d'avant-guerre et elle était de la majorité syndicaliste révolutionnaire qui, à cette époque, donnait à l'organisation ouvrière l'impulsion de violence insurrectionnelle qui, en dépit de la faiblesse relative de ses effectifs, faisait sa force.

On a dit souvent de cette C. G. T. qu'elle faisait trembler les bourgeois, et les militants d'avant-guerre peuvent attester l'exactitude de cette appréciation.

Les évadés du syndicalisme, à qui ces lignes sont consacrées, ne feront pas trembler les bourgeois ; ils les rassureront, au contraire, par l'exposé de leur syndicalisme de tout repos. Lien sage, bien docile, prêt à s'entendre sur le terrain du fameux intérêt général et de l'entente des classes avec les patrons et le gouvernement.

Est-il possible que ces hommes soient possédés du démon de la politique, au point de faire ainsi litière de tous les principes et de toutes les convictions qu'ils avaient embrassés ? Est-il possible qu'ils soient tombés si bas que, pour agripper un mandat de député, ils renient sans honte et sans remords tout ce qu'ils ont, naguère, aimé et propagé ?

Qui : c'est possible et c'est un fait : l'arrivisme politique est générateur de tant de lâchetés, de trahisons et de bassesses !

Les électeurs — les ouvriers surtout — se détourneront avec écœurement des Chômeurs-Travailleurs. Si l'un d'eux, un seul, était élu, ce serait un scandale.

Ce serait aussi un précédent plein de périls. Car on verrait, avant peu, le détestable exemple donné par ces intrigants suivi par nombre de syndicalistes parvenus à quelque notoriété ; on verrait les syndicats devenir des pépinières d'apprentis députés, se muer en comités électoraux, former, comme en Angleterre, le Parti Travailleurs et fournir à la bourgeoisie des MacDonald et des Henderson.

Les travailleurs s'inspireront de ce qui se passe outre-Manche. Ils constateront que, devenus députés et ministres, les hommes du Labour-Party et les Travailleurs anglais, ont, depuis leur avènement au Pouvoir, prouvé qu'ils ne sont, en Conseil des ministres, que les continuateurs sans franchise de Curzon, des Baldwin et des Lloyd George au service de l'Impérialisme britannique.

Cette simple et décisive constatation interdira aux travailleurs de France d'ac-

corder la moindre confiance aux Chômeurs-Travailleurs.

Nota. — Nous commencerons, dimanche, la publication des réponses qui nous seront parvenues.

MARCEL LAURENT

Falot, étreint, effacé, sans aucune capacité autre que celle de l'intrigue, il parvint cependant à occuper le poste de secrétaire adjoint de la C. G. T. et devint directeur du Peuple, quand l'argent des syndiqués permit aux thuriféraires d'Albert Thomas de lancer un quotidien pour déshonorer un peu plus la classe ouvrière. Cela aurait l'air d'une gageure — et cependant, cela fut.

Souple, retors, malin, il savait mieux que quiconque échauffer une motion négro-blanche dans les congrès — et connaissait par cœur le chemin qui mène de la rue Lafayette aux antichambres ministérielles. Il conduisait tout doucement la barque confédérale vers le réformisme le plus plat, lorsque, à la suite d'une séance de la C. G. T. de la C. G. T., il se trouva en opposition avec quelques autres militants qui pensèrent que le même Marcel y allait un peu fort.

Alors, il donna sa démission et de secrétaire confédéral et de directeur du Peuple. Ce qui ne faisait pas du tout l'affaire de Jouhaux, qui avait trouvé l'âme sœur dans le reniement.

Rusé, malin, plein de ressources, il ne se trouva pas sans emploi.

Il monta, avec les fonds de capitalistes « républicains et socialistes », une entreprise cinématographique : Germinal, qui a pour but de lancer des films de propagande pour le Bloc des Gauches et les petits partis similaires.

Il va être candidat à la députation aux élections de mai, sur une liste de gauche — et il sera peut-être élu ; le Parlement est fait pour les êtres amorphes et les équilibristes. Or, Marcel Laurent est un spécimen caractéristique de ces « invertébrés ».

A moins, toutefois, que les ouvriers ne le renvoient, lui et ses pareils, dans les lieux où Villon accrochait les laines mortes.

RIVELLI

On n'est jamais si bien servi que par soi-même. Dès qu'il trouva son nom sur la liste des « Vedettes de la Politique » que nous donnions en notre questionnaire au concours, M. Rivelli se mit à « souffler » de notre côté.

C'était sans doute un vendredi, car le papier à lettre du marin in partibus porte à côté de son nom l'avis suivant : « Souffle le vendredi. » Et son haleine fleurait le poisson pourri pour nous couvrir d'injures. En revanche, Rivelli soufflait, soufflait, soufflait, comme la grenouille de la fable, pour se faire entendre par nos lecteurs pour un bouc de travail.

Nous ne donnerons ici que la conclusion de ce curriculum vitae écrit d'une main de modeste :

CONCLUSIONS

« De 15 à 51 ans, soit pendant 36 ans, batailles corporatives et sociales sans nombre. »

« Plus de vingt sauvelages de tous genres. Pas une seule décoration à sa boutonnière. »

« Jamais candidat à un mandat politique. »

« Vingt-deux ans de fonctions fédératives pour lesquelles il ne fut salarié que de 1910 à 1914, de 1918 à 1923. »

« Dans la vie, pas une défaillance, pas une désespérance, pas une lâcheté, pas un acte d'intérêt personnel ou vénal à enregistrer. »

« Le courage civique, la solidarité humaine et ouvrière furent mes religions. »

« Homme libre et libérateur de principes et d'action pratique, il me plaît de m'attendre qu'oubli de la part de ceux avec lesquels j'ai combattu l'ennemi commun et même de ceux à qui j'ai voué ma vie. »

« Je serais heureux qu'on n'y joignît plus les calomnies et les injures gratuites. »

« Voilà ! Et maintenant, Colomer, je suis prêt à te suivre sur le terrain où la fantaisie voudra me conduire. »

« Jamais candidat à un mandat politique. »

« Mais, si Rivelli tient parole à ce sujet, il n'en reste pas moins un politicien. Car les pires de cette espèce ne sont pas toujours ceux qui agissent franchement avec leurs masques de pitres, au Palais-Bourbon. Monmousseau est plus dangereux que Cachin ; Rivelli est plus odieux qu'Albert Thomas. »

Si Rivelli est « prêt à suivre Colomer sur le terrain où la fantaisie voudra bien le conduire », nous ne sommes pas du tout prêts à suivre Rivelli sur aucun des terrains où il opère, pas plus dans les antichambres ministérielles, où il musèle le mouvement ouvrier, que dans les bouges de port, où il prépare ses agressions contre le prolétariat révolutionnaire.

Car nous nous souvenons aussi bien des assommades à matraques du Congrès de Lille, que des coups de revolver de la Grange-aux-Belles.

Rivelli-Treint, Treint-Rivelli... Blanc bonnet, Bonnet blanc.

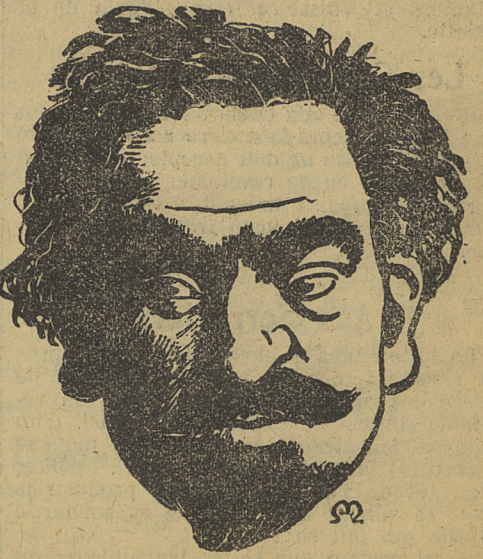
DUMOULIN

Dumoulin Georges commença à militer à Harnes (village minier de la concession de Courrières, Pas-de-Calais), où il travaillait à la mine.

Adhérent au P. O. F. (guesdisme), il combat Basly et le réformisme à la grève des mineurs de 1902, avec Gondemetz, Morange, et sous l'impulsion de Delory. Lebas, Ghesquière, il fonde un nouveau syndicat... qui, par la suite, prospère.

Puis, dans ce syndicat qui soutient de dures luttes contre les Compagnies et contre les réformistes, Dumoulin est considéré comme le « lieutenant » de Brouha. Le lieutenant a pris du galon depuis.

Sous prétexte d'unité, Dumoulin se livre



à certains marchandages qui le font exclure du syndicat révolutionnaire. Il trimarde un peu, vient à Paris, y travaille comme terrier et se révèle dans l'ardente équipe de la Vie Ouvrière.

Il obtient enfin la place de secrétaire confédéral. Pendant la guerre, il est pacifiste, tout en étant cabot d'ordinaire. Mobilisé aux mines de la Loire, il préside le Congrès de la minorité syndicaliste à Saint-Etienne. Mais la guerre dure trop longtemps, et Dumoulin ne veut plus être étranger de charbon, c'est trop dur et trop long. Il trouve son chemin de Damas en plaquant seulement la Minorité et en adorant ce qu'il avait brûlé depuis le début des hostilités. Le voilà à nouveau secrétaire confédéral et... jusqu'au boutiste...

On peut dire que Dumoulin est le grand responsable de la scission, d'abord en quittant la minorité, ensuite par son attitude à la C. G. T.

Si Dumoulin n'avait pas sacrifié les principes syndicalistes à ses intérêts personnels, Jouhaux et le collaborationnisme auraient été battus au Congrès confédéral, avant Lille, probablement, et nous ne serions pas affligés de deux C. G. T. et du microbe politicien qui n'a pu se développer que dans un syndicalisme anémisé. Les « communistes » doivent une fière chandelle à Dumoulin.

Si Dumoulin est candidat dans le Pas-de-Calais minier, avec le sectionnement, il sera élu. Et il tiendra bien sa place, car le gail-lard a de l'appétit.

Alors, il finira comme tant d'autres ont fini, — sous la peau d'un ministre.

« Nous ne pourrions pas ses anciens compagnons de travail ne lui décernent la récompense qu'il a si bien méritée : le coup de pied au postérieur qu'il voulait donner à Jouhaux pendant la guerre. »

La lutte du Bâtiment parisien

Vers les 5 francs et 4 fr. 75

La lutte est engagée dans le bâtiment et les travaux publics de la Seine, à la suite du dépôt du cahier de revendications. Nombreux sont les patrons qui ont réglé leur personnel. Est-ce l'acheminement vers un lock-out général ?

Quelles que soient les décisions prises par les Chambres patronales il faut que l'action s'amplifie. Déjà plus de 3.000 camarades terrassiers, cimentiers, maçons d'art et manœuvres ont été jetés impitoyablement sur le pavé par le patronat. Qu'attendent ceux qui sont encore sur les chantiers pour agir ? Il faut que dans le plus bref délai, le cahier de revendications soit posé dans tous les chantiers et ateliers. Il faut voir où veut en venir le patronat.

Il faut aussi que chacun comprenne que c'est sa propre vie qui est menacée. Ce sont les 8 heures que le patronat veut abolir pour revenir ensuite aux bas salaires. Cela, les Gars du Bâtiment et des Travaux publics ne le permettront pas. Unis, soudés sans distinction de corporations, ils iront à la bataille pour le droit de vivre.

Il faut aussi que le patronat sache que nous ne le laisserons pas faire, nous emploierons toutes les armes à notre disposition. Nous étalerons l'impudeur des pa-

trons, impudique qui peut aller jusqu'au crime quand les malfaçons commises vont jusqu'à menacer les vies humaines. Qu'ils se le tiennent pour dit, c'est l'opinion publique qui sera juge.

C'est devant elle que va se passer le procès et il ne sera certes pas en leur faveur.

Et maintenant, les gars, à l'action pour défendre nos conditions d'existence.

H. JOUVE.

Aux Charpentiers en bois

Quelques chantiers sont déjà en mouvement depuis les meetings de la 13^e Région. Vous devez donc tous assister à la réunion de la section qui aura lieu le dimanche 13 avril, à 9 heures du matin, petite salle de grève, Bourse du travail.

A l'ordre du jour : Les revendications et l'action, nomination de deux conseillers et d'un contrôleur. La carte sera exigée.

Le Conseil.

Chez les Menuisiers

Malgré l'action engagée dans un certain nombre de maisons, et malgré le nombre de menuisiers ayant répondu à l'appel de la 13^e Région, les camarades n'ont pas encore tous formulé nos revendications à leurs exploiters.

De plus, les bouviers de sinistre mémoire font leur réapparition. Il faut que cela cesse. Il est nécessaire d'organiser des réunions à la sortie des boîtes et des chantiers. Que les copains se dépêchent d'envoyer tous renseignements utiles à ce sujet au S.U.B., Bourse du travail.

Les avantages déjà obtenus doivent être un encouragement à continuer. Une assemblée générale aura lieu mercredi prochain, à 18 heures, Bourse du travail. Que tous fassent leur devoir.

Le Conseil.

Sur les chantiers de ciment

A ajouter aux mouvements déjà signalés le vidage des chantiers Haour, rue de Flandre, 144 ; Sainttrap et Brice, rue des Maronniers et Vaisseire aux égouts de la Muette.

Les Carreleurs-Faïenciers

Il est rappelé aux camarades du bâtiment que les carreleurs-faïenciers sont en grève et que personne ne doit accepter du travail de carrelage ou de revêtement, qu'au contraire les copains doivent veiller sur les chantiers à ce qu'aucun travail ne s'effectue.

Le S. U. B.

Aux Serruriers

La lutte engagée dans le Bâtiment, après la riposte féroce du patronat, dépasse le cadre des revendications et devient un véritable combat de classe, dans lequel, d'un côté est le patronat avec tous ses moyens coercitifs (argent, gouvernement, police, etc.) et de l'autre, la classe productrice avec sa volonté de vaincre et sa solidarité étroite qui fait sa force.

Il est certain que si les travailleurs du Bâtiment savent se conduire en hommes et ont en eux cet esprit de sacrifice si nécessaire, le résultat n'est pas douteux.

Camarades, vous ne resterez pas indifférents devant cet état de choses, vous participerez à l'action engagée.

C'est pour envisager tous les moyens à notre disposition afin d'accueillir le patronat que vous serez présents à la réunion corporative ce soir, à 20 h. 30, salle Pelloutier, Bourse du travail, 3 rue du Château-d'Eau.

Le Secrétaire, JUHEL.

Aux jeunes gars de la bâtisse

Voici la lutte engagée, les gars du bâtiment se dressent face à leurs exploiters.

Dans cette bataille, les jeunes doivent être au premier rang, car ce sont eux, sans nul doute, les plus spoliés du fruit de leur travail. Les patrons font valoir que les jeunes ouvriers n'ont pas les mêmes besoins que leurs aînés, sans se soucier que la vie a augmenté aussi bien pour les jeunes que pour les vieux. Pourtant à notre âge, nos besoins sont aussi grands, notre appétit aussi fort, sinon plus, et tout est aussi cher pour nous que pour les adultes.

Si nos connaissances techniques ne sont pas très étendues, la force que nous dépensons dans le travail fait largement l'équivalent.

De plus, nous sommes les premières victimes du régime que le prolétariat subit. Après avoir donné les premières années à nos exploiters, nous sommes obligés d'aller consolider le pilier sur lequel s'appuie la société. Pendant 18 mois, nous sommes contraints de quitter les nôtres pour soutenir et défendre la classe ennemie.

Nous avons à combattre cet état de choses et tous les jeunes copains du bâtiment doivent se joindre à notre effort. Qu'ils soient en avant dans la bataille sur les chantiers et qu'ils viennent à la Jeunesse Syndicaliste du Bâtiment.

La prochaine réunion aura lieu lundi 14, salle de Commission, 1^{er} étage, Bourse du travail, à 20 h. 30.

P. ANDRAUD.

Dans les travaux publics

Les ouvriers réclament le droit à l'existence que des patrons rapaces leur refusent.

L'action de chantiers se poursuit méthodiquement. Journalièrement nous avons à enregistrer de nouveaux lock-out. Aujourd'hui le nombre des terrassiers lock-outés atteint 1.440. Quelques entrepreneurs ont consenti une légère augmentation de salaire, insignifiante par son insuffisance, 1 fr. 25 par heure, non susceptible de nous faire arrêter le combat dans les entreprises.

Le gouvernement, associé avec les firmes patronales, pousse ces dernières à la résistance dans le but bien évident de mater les énergies ouvrières par la famine.

Où veulent en venir ces Messieurs ? Nous l'ignorons. Mais ce qui est certain, c'est que, forts de la légitimité de nos revendications nous lutterons pour en obtenir l'application ; cela jusqu'au jour où, par notre travail, nous aurons la possibilité d'assurer équitablement notre existence et celle de nos familles.

En attendant, nous multiplierons nos efforts pour que les coups que nous porte le patronat, ne puissent occasionner la démolition de nos camarades, tant recherchée par l'exploitation et les pouvoirs publics.

Déjà, oubliant les héros de la Grande

Guerre, soldats du Droit et de la Civilisation, les Poilus du Chemin des Dames et les champions de la défense de Verdun, tant vantés et tant vénéralisés par les bourgeois trembleurs et les aristocrates de l'arrière, les étrangers nous remplacent en partie sur les chantiers de l'entreprise Osude, porte de Versailles, sous la garde d'honneur de policiers bien français, en nombre important. Bon Dieu ! comme tout va donc pour le mieux sous le régime de notre honorable République (sans républicains).

Sur le réseau Etat, un de nos ministres, M. Yves Le-Trocquer, comme Trochu, a trahi ses compatriotes bretons en donnant des instructions pour qu'ils soient remplacés par des brigades de cheminots poseurs de rails, recrutés un peu partout dans les centres provinciaux, en leur donnant comme prime à la trahison, une indemnité de 7 francs par jour. Cela dépasse toute imagination quand on pense qu'une partie de ces inconscients sont de la Fédération Unitaire.

Les Syndicats intéressés en ont saisi la Fédération des cheminots qui, nous l'espérons, agira tout au moins dans la mesure de ses possibilités, afin que ses syndiqués ne continuent pas à faire œuvre de briseurs de grève.

Que le Gouvernement de famine, qui appuie de toute sa force répressive et de son autorité les affameurs du peuple, soit persuadé que les pères de famille de la région parisienne (qui, comme l'a déclaré Clemenceau, ont des droits sur lui) ne se décident pas à quitter leurs foyers pour faire place aux jaunes étrangers que nous mettons dans le même sac que les jaunes nationaux.

Notre amour et notre internationalisme pour la solidarité ouvrière ne permettront pas à nos sentiments humains de faire abstraction de nos droits. Tous les jaunes sont des jaunes, ceux de l'étranger comme ceux d'ici.

Vu le caractère et l'importance de la bataille engagée, nous demandons à nos amis de province qu'ils multiplient leurs efforts et leur vigilance pour clouer au pilori les recruteurs de chair à travail stupides du patronat qui touchent le Denier de Judas pour trahir la cause du prolétariat.

HUBERT.

P. S. — Nous ne pensons pas qu'il soit utile de faire des particularités dans le mouvement engagé en citant tous les noms des entrepreneurs lock-outeurs, vu que le mouvement intéresse tous les ouvriers du bâtiment et des travaux publics qui ne touchent pas les salaires républicains : 4 fr. 75 et 5 francs de l'heure.

A los Obreros de la Construcción de Paris

Camaradas !

La necesidad de que la obra de organización que por el Sindicato Único de la Construcción hemos emprendido culmine en hechos reales, en normas prácticas que señalen el camino que hemos de seguir en el suceso; el deseo que con vehemencia sentimos de que todos los compañeros españoles residentes en París se unan, se mancomunemos e identifiquemos con el objetivo común que todos perseguimos, que es sumarnos incondicionalmente a los trabajos de reivindicación, en la conquista de mejoras, así morales como materiales que este Sindicato tiene en vías de realización, os invitamos a la reunión que tendrá lugar el Domingo próximo, 13 de Abril, a las 9 de la mañana en la Casa de los Sindicatos, 8 avenue Mathurin-Moreau (place du Combat), en la que se discutirá las bases de mejoras planteadas y la autonomía del Sindicato.

El Grupo español del Sindicato Único del Bâtiment de Paris.

LEUR COURAGE

Les Camelots "d'Action Française" dépouillent et malmènent le vieux chansonnier Ach. Le Roy

Tous nos camarades connaissent le vieux Achille Le Roy. Ancien commandant, déporté avec Louise Michel et maintes fois poursuivi pour ses chansons révolutionnaires, Achille Le Roy est ce vieux camarade que l'on voit, dans les réunions avancées, vendant des insignes ou des chansons.

C'est ainsi que, le lundi 31 mars, Achille Le Roy se rendit à la salle des Sociétés Savantes, où la Ligue des Droits de l'Homme avait organisé une réunion. Comme il arrivait et voulait vendre ses insignes, le malheureux vieillard fut pris à partie par des camelots du roy qui le bousculèrent sans pitié, le frappèrent brutalement et le dépouillèrent de la serviette où il mettait les insignes et les chansons dont la vente lui permet de ne pas mourir de faim.

Tout commentaire est superflu. La lâche sauvagerie des agresseurs suffit à les faire juger.

Mais la serviette dont ils ont dépouillé Achille Le Roy contenait pour 150 francs de marchandises et l'on sait que notre vieux camarade est sans ressources. Nous pensons donc que nos lecteurs et nos amis auront vite fait de rendre cette somme au vieux commandant. Qu'ils envoient leur obole à Pierre Lente, au journal, qui la fera parvenir à Achille Le Roy.

Les malheurs d'un forçat

Le Havre, 10 avril. — La police a arrêté aujourd'hui, à l'arrivée du paquebot « Lafayette », le forçat Marcel Gérard, âgé de 38 ans, condamné à la relégation par le tribunal de la Seine, en avril 1913.

Il tenta une première fois de s'évader de Saint-Jean du Maroni en 1914, mais il fut appréhendé, dans sa pirogue, en mer. Un an après il partit sur un radeau, qui coula, et en décembre 1916, pour la troisième fois, il s'évada avec huit autres forçats.

Les neuf hommes atteignirent le Venezuela, Marcel Gérard resta trois ans à Tampico, où il travailla, mais il voulut revoir Paris et s'embarqua sur le « Lafayette ».

Pauvre type ! Pourquoi n'est-il pas resté au Venezuela ? Revoir Paris ! Revoir son pays ! Ne comprenait-il donc pas que le pays d'un homme c'est où il vit le plus heureux où il est le moins esclave !

RÉPONSE à une camarade

J'ai reçu, au sujet de ma copie du 28 mars : « leur Progeniture », quelques objections d'une camarade. Je résume sa lettre, ne pouvant la publier :

Selon elle, les bourgeois ne haïssent pas les anarchistes ; il les ignorent.

Il ne faut pas que je les méprise, mais que je les instruisse, que je les persuade.

« Le Libérateur » se fait du tort, ajoute-t-elle, en faisant voisiner des cris de haine et des ricanelements de mépris avec les idées belles et généreuses qui devraient habiter ses colonnes... »

La camarade me demande aussi de lui indiquer les grandes lignes de la société après la Révolution, et termine par ces mots : « Je serais curieuse de savoir ce que deviendront les tarés et les paresseux dans ce paradis des travailleurs. »

Non, je ne crois pas que les bourgeois soient bourgeois délibérément. Ils sont bourgeois par atavisme, par une sorte d'instinct conservateur qui les conduit à garder par devers eux, comme quelque meuble de famille inutile et piqué des vers, les idées transmises par leurs ascendants.

Ils sont bourgeois parce qu'ils ne pensent pas qu'ils puissent être autre chose.

Ils ignorent les théories anarchistes ; soit, ils ignorent notre idéal, notre but, nos souffrances, autant que la grandeur de nos âmes, notre solidarité, notre amour... Ils ne voient en nous que des êtres sauvages, révoltés sans raison, armés, les uns d'armes à feu, les autres d'idées mauvaises, nuisibles à toute tranquillité.

Ils donnent au mot anarchie un sens analogue à celui du mot gabegie. L'anarchiste est l'homme dangereux qui veut tout casser, tout démolir. C'est aussi le paresseux, l'ivrogne, le repris de justice... C'est un atavisme, un taré — un monstre.

Voilà ce que pensent les bourgeois. Donc, ils nous ignorent, en général ; mais à la faute ? Au lieu de lire des feuilles de chou à l'usage des concierges et des croquants, ou de superbes journaux conservateurs, qui rééditent les bonnes plaquettes coutumières de vote ; Poincaré fait un discours ; la patrie ; le vol d'un collier ; un rediscours de M. Poincaré, etc., pour quoi ne jettent-ils pas les yeux sur nos journaux ? Ils sauraient enfin qui nous sommes. Et si les journaux ne suffisent pas, qu'ils potassent des bouquins traitant de nos idées, de notre but et de nos efforts.

Certains le font. Alors, nous connaissons, ils nous haïssent.

Le bourgeois hait l'anarchiste parce que celui-ci a des idées trop élevées pour la compréhensible atrophie de la clique bourgeoise.

Il le hait parce que l'anarchiste se plaît à mettre devant ses yeux l'image de la misère, le vrai portrait des idées de la foule ; politiciens, officiers, magistrats. Il le hait parce que l'anarchiste dévoile tout ce qui se cache, qu'il flétrit toute laideur morale, qu'il porte aussi haut ses vices que ses vertus — en un mot parce qu'il combat l'hypocrisie.

Il hait l'anarchiste, le bourgeois, parce qu'il trouble sa quiétude, et le force à réfléchir à toutes erreurs humaines : erreurs morales, sociales, matérielles.

Et ce sont ces gens-là que je dois persuader ! Allons donc ! Autant prêcher le christianisme à une réunion de mollusques fixés aux rochers !

Et pourtant ! Quelle immense bonté est en nos cœurs ! Quel immense amour en nos cervelles ! Un seul geste vers nous, et nous leur donnons, à ces bourgeois — des hommes après tout — cet amour et cette bonté !

Mais quoi ! Aimer des indifférents, des pleutres ou des ennemis ! Ce sont des forces perdues — au détriment de nos camarades de lutte ou d'idée.

C'est pourquoi, sans juger nullement le Libérateur, je trouve cependant qu'il a raison de crier parfois. Les flétrir les êtres vils ou méchants qui nous entourent ; il faut se défendre — c'est une nécessité.

Quant aux grandes lignes de la société après la Révolution, je laisse à ma correspondante le soin de lire les œuvres de Kropotkine, de Sébastien Faure et d'autres auteurs qui traitent de ce sujet plus complètement que je ne pourrais le faire ici. Qu'elle lise notamment « Mon Communisme » de Sébastien Faure.

A. CAUCHOIS.

CHEZ LES FAISEURS DE LOIS

« La loi de six ans »

Heureusement qu'elle ne s'applique pas aux militaires, mais aux députés. A la veille de se séparer, nos représentants ont compris le danger des élections. Peut-être ne siègeront-ils plus à la prochaine législature, leurs mandats n'ayant pas à les féliciter du travail accompli par la Chambre ces quatre dernières années.

Nous députés pensons à l'avenir, au leur surtout, et ne voulant pas tous les quatre ans être menacés d'être débarqués, ils ont décidé de siéger six ans, à partir de la prochaine législature.

Mais la Chambre sera renouvelée partiers tous les deux ans. Nous assisterons donc tous les deux ans à la comédie électorale, et nous ne manquerons pas, nous autres, anarchistes, d'en profiter, pour montrer aux électeurs l'inutilité des lois et de ceux qui les fabriquent.

Aujourd'hui, les travaux de la Chambre seront probablement terminés. Et nous ne reverrons nos députés que le 1^{er} juin prochain. Ceux qui seront réélus, naturellement. Les autres attendront deux ans pour arracher au peuple un nouveau mandat. Et le peuple, qui oublie trop vite le mal qui lui est fait par tous ces députés sans cause, continuera longtemps encore à accorder sa confiance à ceux qui le dépouillent et qui perpétuent la société bourgeoise dont il est l'éternelle victime.

L'ANTIPARLEMENTAIRE.

Pour les mômes

Le camarade Piersault, 15 rue des Lilas, Paris, est dans la misère. Que les camarades lui viennent en aide en lui adressant des secours d'argent ou des vêtements pour les petits : garçons : 7 et 2 ans ; filles : 5 et 3 ans, et une petite de trois semaines. Que chacun fasse selon ses moyens !...

AUX HASARDS DU CHEMIN

Propos d'un Paria

L'humanité, pourtant bien informée de ce qui se passe en Russie, n'avait pas jugé opportun de signaler à son public le procès de Kiew. Il n'y a rien de bien de ces choses que ce journal oublie de mettre sous les yeux de ses lecteurs. Ce n'est pas sans raison. Comment, en effet, protester contre les complots qu'organisent les polices des Etats capitalistes quand la police « prolétarienne » emploie les mêmes procédés !...

Il a fallu que Poincaré, au nom de l'opinion publique française, qui ignorait tout et par conséquent n'avait pu s'émouvoir beaucoup, jugea bon d'envoyer à M. Tchitchérine une supplique que reproduisirent tous les journaux, pour que l'organe des masses sortit de son mutisme.

Ce fut pour « avouer » qu'elle ignorait « les faits de la cause » du procès de Kiew, pour rendre hommage à « la clémence et à la modération dont a déjà fait preuve en maintes circonstances la justice soviétique et à son équité ».

« Si les accusés de Kiew sont innocents, nul doute qu'ils soient acquittés. »

Mais s'ils sont coupables des crimes dont on les accuse : « espionnage, menées contre-révolutionnaires », tant pis pour eux. La Révolution — lisez le gouvernement russe — se défend.

« De quoi qu'il se mêle ? » Poincaré ?... N'agit-il pas en France de la même façon ? Ne fit-il pas le simulacre de vouloir faire tomber dans un noir quel-apens les « intellectuels » communistes, de Cachin à Monmousseau, en passant par Treint, ce Treint qu'une erreur d'aiguillage, alors qu'il se dirigeait à toute vapeur vers Varsovie fit échouer rue Lafayette ?

Il est certain que Poincaré est mal placé pour déplorer « la diminution du patrimoine intellectuel universel » qu'occasionnerait la mise à mort par les bourreaux tschekistes des intellectuels russes. Là, encore il exagère.

Autant que le faisait la plume serve de Victor Serge lorsqu'elle dénonçait dans l'Humanité les abus de pouvoirs des autres gouvernements qui eux aussi « se défendent ».

Et puis, qu'est-ce que ces savants, ces intellectuels qui se mêlent de penser autrement que les dirigeants, de trouver imparfaites les innovations des hommes d'Etat, de ne pas éprouver une admiration enthousiaste pour la dictature de Primo de Rivera, ou de Tchitchérine, ou de Mussolini ! En prison, ces traitres, ces traitistes, ces contre-révolutionnaires ! Ça apprendra aux autres à rester à genoux devant ceux qui ont mission de penser pour tous.

Quand il s'agit d'humbles ouvriers, d'anarchistes, qui se permettent d'entrer en lutte contre la barbarie de l'Etat, c'est facile, ça ne fait aucun bruit. Une belle nuit, on amène quelques mitrailleuses et le nettoyage s'accomplit, au nom de la Révolution si manifestement « communiste ». Les intellectuels ne jugent pas alors utile de protester. Du reste, on se charge de leur faire savoir que c'est simple épuratoire et que des « bandits » ont été ainsi mis hors d'état de nuire.

Mais quand c'est l'un des leurs qui tringue, ça change de note. Nous, nous protestons contre toutes les injustices, sans nous occuper de ceux qu'elles frappent. Tous ceux qui souffrent ont droit à notre appui.

Pour cette dernière affaire des intellectuels russes, les journaux d'hier matin nous donnent connaissance du verdict. Quatre sont condamnés à mort, dont une femme. Une autre femme a sept années de prison, les autres peines varient entre dix et cinq années de prison.

La Révolution russe est sauvée, une fois de plus. Certes, des protestations émanant des endroits même les moins recommandables vont s'élever. La barbarie russe, à juste raison, va être copieusement dénoncée. Tant mieux !

Nous la dénonçons également, mais nous n'en oublions pas pour cela de combattre celle que nous subissons directement, celle de l'odieuse bourgeoisie affameuse et criminelle. Les communistes, eux, déclarent que « cela n'empêchera pas la terre de tourner et qu'ils continueront leur action ».

Si cette action doit aboutir à des choses aussi belles que celles qui se passent en Russie, ça ne vaut vraiment pas le coup. Je ne parle pas pour les chefs... naturellement !

Pierre MUALDES.

Formule de choix.

Dans l'Exportateur Français, « le grand organe du commerce et de l'industrie », comme il s'intitule lui-même, le rédacteur en chef, M. Lucien Chassaigne, déclare sentencieusement : « La bataille du franc c'est gagnée... », après avoir intitulé son article : « Les commerçants achèveront la victoire ».

Ah ! pour « achever », les mercantis sont un peu lâs ! Ils « achèveront » la victoire du franc, comme ils ont « achevé » le bon marché, comme le bourgeois « achève » sa victime !

©©©

Chez les antiparlementaires

C'est, bien entendu, des communistes dont nous voulons parler.

Ils se targuent de n'avoir aucune attitude particulière pour le Parlement, et disent que s'ils se présentent aux suffrages de leurs concitoyens, ce n'est que contraints et forcés par la situation politique qui nécessite que certains hommes dévoués consentent à être députés à 27.000 fr. par an pour défendre à la tribune le point de vue du communisme.

Or, il arriva, en 1920, une anecdote particulièrement piquante qui mérite d'être relatée.

Des élections complémentaires avaient lieu dans le deuxième secteur de Paris pour pourvoir au remplacement de deux députés : un décédé, Lauche, et un autre devenu président de la République, Alexandre Millerand, soi-même.

Le Parti communiste, qui faisait ainsi ses débuts dans la politique « active », profita de ce qu'il avait deux de ses membres influents en prison pour les présenter comme

candidats : ces deux hommes étaient : Lorient et Souvarine.

Etait-ce parce que le nom du premier rappelait la gent ailée et que son patronyme avait un de ces airs d'idylle, — toujours est-il qu'il obtint au premier tour plus de voix que son co-listier.

Celui-ci entra alors dans une belle fureur et consulta des spécialistes en matière électorale.

Pendant les quinze jours qui s'écoulèrent entre le premier tour et le scrutin de ballottage, ce fut un va-et-vient de juristes à la Sainté.

Il s'agissait tout simplement de savoir si, dans le cas où seul Lorient eût été élu, ce candidat avait le droit de se désister et de repasser ses voix à l'homuncule.

Devant les réponses unanimement négatives, notre petit Boris entra dans une colère folle et dit que ce n'était pas de jeu. « Si j'avais su, je ne me serais pas présenté », pleura-t-il.

La belle veste qu'emporta de la lutte les deux infortunés tschekistes le calma quelque peu, et c'est depuis ce jour, qu'il garde une rancune contre le système parlementaire pourri.

En Russie, il aurait certainement été élu : la Tcheka, et au besoin, les mitrailleuses lui auraient gagné la victoire.

Mais en France, combien de ses ex-amis vont mordre la poussière au mois de mai ? Ché lo sa !

La Vie des Lettres

Le triomphe des amuseurs

Le prix de la Renaissance vient d'être décerné à M. Louis-Léon Martin, pour son livre : Le Trio en Sol majeur.

L'année dernière, ce prix était décerné à M. Paul Morand.

M. Louis-Léon Martin avait déjà donné deux livres spirituels : Tuvache ou la Tragédie pastorale et Le jeune homme au cycle-car, qui connurent un bon succès.

Je signale ces jours derniers le succès de l'amuseur Paul Morand.

Avec M. Louis-Léon Martin, c'est un second amuseur qui se consacre par le prix de la Renaissance et par l'opinion publique. On ne peut nier l'esprit et le talent léger de M. Martin. Mais on peut être inquiet en constatant ce nouveau triomphe des amuseurs.

Sans être un grincheux, on aimerait parfois autre chose...

PETITES NOUVELLES :

— « Comœdia » (10-424) vient de publier un très long article d'André Suarès sur « les Quatre-Vingts Ans d'Anatole France ».

— Samedi, 12 avril, à 20 h. 45, Gérard de Lacaze-Duthiers fera une causerie sur « Léonce Cabeller de Beynac, l'homme et l'œuvre », dans la salle du « Caméleon », 241, boulevard Raspail.

Dans la même soirée, première représentation de « Ecce Homo », un acte en vers interprété par Mlle Renée Franchet (Madeleine) et M. Pierre Daltour (Jésus).

Adjudications de poèmes aux concours de Mmes Dugues-Gérard et l'Odéon : Renée Franchet, MM. Roger Vincent de l'Odéon, et Dalgara.

Georges VIDAL.

Où aller ce soir ?

Théâtres lyriques

OPERA. — 20 heures : Paillasse, Cydalise et le Chevre-Pied.

OPERA-COMIQUE. — 20 heures : Manon.

GAITE-LYRIQUE. — 20 h. 30 : Le Cœur et la Main.

TRIAXON-LYRIQUE. — 20 h. 30 : La Poupee.

Drames, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANCAISE. — 20 h. 30 : Je suis trop grand pour moi.

ODEON. — 20 h. 30 : Le Songe d'une nuit d'été.

THEATRE CORA-LAPARCERIE. — 20 h. 30 : L'Oiseau bleu.

VAUDEVILLE. — 20 h. 45 : Après l'Amour.

NOUVEL AMBIGU. — 20 h. 30 : Le Torrent.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — 20 h. 30 : Amédée, Knock.

THEATRE DES ARTS. — Relâche.

THEATRE DES MATHURINS. — 20 h. 30 : Le Chemin des écoliers.

CHIEUX-COLOMBIER. — 20 h. 45 : L'Imbécile, La Locandiera.

MONTMARTRE-ATELIER. — 20 h. 45 : Le Veau gras.

ALBERT-1^{er}. — 20 heures : Double Crème, Les Deux Blondes.

Cabarets artistiques

LES NOCTAMBULES. — Tous les soirs, à 21 heures, les « As » de la chanson : Xavier Privas, Vincent Hyspa, Jacques Ferny, Jack Cazal, Noël-Noël, Paul Groffe, Raymond Bartel, Eugène Rost.

« En chasse », revue. — Dimanches et fêtes, matinées à 15 heures.

LE GRILLON (43, boulevard Saint-Michel. — 21 heures : Les chansonniers Jean Rieux, de Sautter, Rémondin, Sergères, Alex II, Dumont, G. Dauzals et la divette Kady Teissier.

« Dis qu'il vas tout... », revue.

LE GRENIER DE GRINGOIRE (6, rue des Adesses). — A 21 heures : Charles d'Avray et les chansonniers : Doriano, Erubach, Géo Robert, Loral, Mme Jane Marsan. Spectacle d'art et d'éducation.

LA CHAUMIERE. — 21 heures : « Nous n'avons pas de pommes cuites » (Cl. de Sivry).

LE PERCHOIR. — 21 heures : Grand spectacle montmartrois-jif, avec Jean Bastia et ses chansonniers.

LA VACHE ENRAGEE (4, place Constantin-Pecqueur). — 20 h. 30 : Veillée d'art : Maurice Hallé et les chansonniers.</

A travers le Monde

CE QUI SE PASSE

Le Sénat avait hier à se prononcer sur le projet de loi, accepté par la Chambre des députés, portant ouverture d'un crédit de cinq millions de francs, au ministre des Affaires étrangères, pour assistance aux Français détenus en Russie.

M. de Monzie, sénateur du Lot, profita de l'occasion pour poser au président du Conseil un certain nombre de questions sur la politique qu'il entendait suivre à l'égard de la Russie. Le sénateur du Lot, n'est pas un révolutionnaire, bien loin de là, mais c'est un bourgeois intelligent qui estime que puisque l'Angleterre, l'Italie, toutes les grandes puissances, exploitent la Russie et profitent de ses richesses, la France a tort de ne pas faire la même chose. M. de Monzie est aussi un bon parlementaire et cause selon le public qu'il a en face de lui. Lorsqu'il y a quelques mois j'eus « l'honneur » de lui faire la contradiction au Club du Faubourg, il affirma qu'il n'était pas question de demander à la Russie de reconnaître les dettes du tsarisme, mais simplement de renouer les relations commerciales et diplomatiques, sans conditionner ces reprises au paiement par la Russie de l'argent qu'elle doit à la France.

Au Sénat, c'est un autre son de cloche, et le sénateur du Lot pense qu'il faut se garder de suivre l'exemple de l'Angleterre. Avant de reconnaître le gouvernement russe, il faut obtenir des garanties pour notre créance. Il est temps d'entrer en rapport avec cette malheureuse Russie, autrefois notre alliée. Attendre ? Pourquoi ? Pour que le temps fasse notre œuvre ? M. Clemenceau, dont vous avez parlé toutes les hypothèses, mais non les doctrines, disait : « Je ne veux pas transiger avec les Soviets. » Je vous demande, monsieur le président du Conseil, de lever ce veto ; je vous prie, avec l'ardeur d'une conviction réfléchie, de causer aujourd'hui et de parler demain. Ce faisant, vous mettez de la clarté dans notre politique française.

M. Poincaré, qui se refuse systématiquement à répondre aux questions qui lui sont posées à la Chambre par les communistes, a consenti à donner quelques explications à M. de Monzie.

« Le 22 février dernier, j'écrivais à notre ambassadeur à Washington une lettre où je précisais les conditions déjà posées à Cannes, à Gênes et à la Haye, auxquelles la France est disposée à rétablir des relations avec le gouvernement soviétique.

« Ces conditions sont les suivantes : 1° Les Soviets doivent reconnaître les dettes contractées par le gouvernement russe à l'égard des particuliers français et s'engager, par une entente directe avec les porteurs ou les représentants des porteurs de titres russes, à reprendre le service de la dette russe ;

« 2° La France renoncera à toute demande de réparations pour l'abandon de la Russie l'a laissée en pleine guerre, abandon qui a prolongé d'un an la guerre européenne. Soit dit en passant, M. de Monzie paraît avoir oublié ce dernier détail. (Très bien ! La France serait en outre disposée à ne pas réclamer à la Russie les sommes qu'elle lui a prêtées pendant la guerre, à la condition que, en retour, la Russie renoncât à lui demander des indemnités à propos des opérations qui ont été dirigées contre le gouvernement soviétique, soit en Russie orientale, soit en Sibérie ;

« 3° Si les Soviets maintiennent la nationalisation des propriétés en Russie, il convient qu'ils indemnisent les Français lésés de ce fait. »

Nous ne savons pas ce que fera le gouvernement des Soviets, avec lequel nous n'entretenons des relations qu'à travers le grillage des prisons, mais nous estimons que s'il est impossible à une nation de s'isoler et de vivre économiquement sans l'aide des puissances voisines, nous restons et resterons les adversaires d'une reconnaissance, qui consiste à obliger le peuple russe à travailler pour payer des dettes contractées sous le régime tsariste et dont il n'a pas profité.

M. Poincaré a ensuite déclaré que si le gouvernement russe se pliait aux exigences du capitalisme français, la France n'interdirait pas dans les conflits qui pourraient surgir entre la Russie et les nations limitrophes. Pas moins. Mais lorsque M. Poincaré parle de la France, surtout lorsqu'il s'agit de guerre éventuelle, il ne devrait pas oublier que le prolétariat de ce pays ne consentirait peut-être pas bénévolement à se faire massacrer pour les capitalistes polonais et roumains qui n'ont rien

à voir et à faire en Russie, pas plus du reste que la bourgeoisie française.

Malgré l'attitude présente de M. Poincaré, qui a déjà mis de l'eau dans son vin, la Russie sera avant peu reconnue par la République française, comme elle le fut par l'Italie de Mussolini et l'Angleterre de Mac Donald. Elle rentrera alors dans le grand concert des « nations civilisées », mais son prolétariat devra, comme par le passé, s'organiser économiquement pour lutter contre le capitalisme et la bourgeoisie internationale, pour le triomphe de la cause révolutionnaire et l'abolition du salariat et du patronat.

ANGLETERRE

IL N'Y A PAS QU'EN FRANCE !

Londres, 10 avril. — Hier soir à la Chambre des Communes au cours du débat sur la question de l'expulsion des locataires, M. Hamery présenta le côté pathétique de l'affaire. M. Buchanan fit une réplique parsemée de gros mots. Le speaker étant intervenu, il semblait que l'incident fût clos, cependant M. Hamery ayant rejoint M. Buchanan dit à ce dernier : « Vous avez dit, cela ? » « Cela » se rapportant aux gros mots. Comme une réponse affirmative lui fut donnée, M. Hamery dit à M. Buchanan : « ...Eh bien ! prenez ceci ! » et il le frappa d'un coup de poing au visage. M. Buchanan allait riposter lorsqu'il en fut empêché par ses collègues.

L'incident se termina ainsi, mais les autres députés continuèrent à discuter dans les couloirs des Communes pendant un long moment.

Il n'y a pas qu'en France que le spectacle réjouissant des séances de boxe parlementaire se produise — et c'est, ma foi, ce que les députés peuvent faire de mieux. Pendant qu'ils se... sur le poire, ils ne font pas de mal à leurs électeurs. Le seul regret que l'on puisse exprimer, c'est de n'en pas avoir vu se tuer. Quel dommage !

VERS LA GREVE DES MINEURS

Londres, 10 avril. — C'est M. A. J. Cook, un mineur du sud du pays de Galles, qui vient d'être nommé secrétaire général de la Fédération des mineurs, en remplacement de M. Hogge, qui fait maintenant partie du cabinet. Le nouveau promu, qui fut condamné à différentes peines d'emprisonnement en 1918 et en 1921, a déclaré aujourd'hui même qu'il est « toujours aussi rouge qu'auparavant, avec tout ce que cette affirmation peut comporter ».

LES GREVISTES DE SOUTHAMPTON NE VEULENT PAS REPREDRE LE TRAVAIL

Londres, 10 avril. — Les ouvriers grévistes des chantiers de constructions navales de Southampton ont décidé aujourd'hui, en dépit des recommandations, qui leur avaient été faites par les chefs de leurs syndicats, de reprendre le travail demain, — de continuer la grève jusqu'à ce qu'ils aient obtenu plein succès.

Des ordres, parait-il, ont été immédiatement donnés pour que les indemnités de grève soient suspendues.

Nous attendons d'autres informations, celles des agences étant plutôt tendancieuses.

ITALIE

LE TREMBLEMENT DE TERRE D'ORVIETO

Rome, 10 avril. — On mande d'Orvioto qu'au cours du tremblement de terre qui s'est produit la nuit dernière à Orvioto et dans la région avoisinante, plusieurs maisons ont été endommagées.

Les secousses se continuent encore aux abords d'Acquapendente ; il n'y a heureusement pas de victimes.

A Rome, les sismographes ont enregistré des secousses légères.

RUSSIE

LA REVOLTE DU TURKESTAN

Riga, 10 avril. — Une expédition punitive est partie hier de Moscou pour le Turkestan dans le but de mettre fin à la révolte contre le régime bolcheviste. La Légation soviétique déclare qu'à la tête de l'expédition se trouve M. Djorinsky, chef de la Tcheka, connu sous le nom de « Pape Noir » du Bolchevisme. — (Radio.)

En lisant les autres...

Le rayon terrible du savant anglais

Dans l'Intransigeant, un reporter donne l'opinion de M. Branly sur le fameux rayon. M. Branly est sceptique :

— Les données de la science ne nous permettent pas d'y croire. Au contraire. Car rien de ce que nous savons ne correspond aux résultats attribués aux expériences du physicien anglais.

— Dans le public, on se dira : la téléphonie sans fil n'est pas une chose plus extraordinaire que ce qu'est, il s'agit là d'une puissance « infime » qui se « dissémine » à très grande distance. Tandis que dans les expériences du physicien anglais on nous parle d'une puissance « considérable concentrée » sur un point limité. Juste le contraire.

— Vous voulez dire que, pour que ces expériences et leurs résultats soient réels, il faudrait qu'il existât : 1° un générateur très puissant ; 2° une lentille très puissante...

— Un appareillage hors des données connues.

— Mais on a constaté, en science, des phénomènes de même ordre, privés de liaison connue ; les radiations de longueurs différentes : infra-rouge, ultra-violet, rayons X, ondes hertziennes et les rayons alpha, bêta, gamma...

— Nous sommes là dans l'infiniment faible. Alors que le rayon dont il s'agit de l'autre côté de la Manche serait dans un infiniment puissant... inexistant jusqu'à nouvel ordre.

« Je demande à voir. Si le physicien anglais a vraiment trouvé quelque chose de nouveau, qu'il l'explique : qu'il en révèle l'agent. »

— En somme, vous êtes sceptique ?

— Autant que pour les expériences spirites. Il ne s'agit pas de raconter, mais de montrer.

Un peu d'espoir reste... heureusement... Les hommes ont montré récemment qu'ils étaient assez habiles pour se tuer...

L'armée lithuanienne

Le commandant d'Etchegoyen, dans le Radical, donne une esquisse de l'armée lithuanienne :

L'armée sur pied de guerre comprend donc vingt-cinq classes, dont l'effectif de recrutement annuel moyen est de douze à quinze mille hommes ; en tenant compte des dépendances, il s'agit d'un total d'environ deux cent mille hommes, auxquels se joignent, au temps des hostilités, les corps de volontaires et de milice, dont l'effectif est assez variable.

L'armement est un peu disparate ; il se compose, pour l'infanterie, en partie du fusil russe et surtout du fusil Mauser modèle 1898. Pour l'artillerie, nos troupes ont des pièces de campagne russes, des canons français de 75, des pièces lourdes russes et anglaises prises aux bolcheviki, et aussi des 150 allemands provenant de l'armée allemande.

Mais tout ce matériel est maintenant en bon état et soldats et artilleurs sont bien exercés et guidés par des officiers particulièrement instruits.

C'est n'est pas tout : chaque année, de jeunes lieutenants ou capitaines, choisis parmi les surjets d'élite, vont recevoir dans nos grandes écoles militaires françaises de Saint-Cyr et Fontainebleau, l'instruction de nos professeurs et s'instruisent des derniers perfectionnements apportés aux problèmes tactiques et stratégiques.

Actuellement on compte en France une dizaine d'officiers lithuaniens détachés dans ces grands centres, où ils se distinguent par leur assiduité, leur intelligence et leur bonne tenue.

Il y aura certes, tout avantage à développer le plus possible cette méthode qui contribue largement à créer une heureuse fraternité d'armes, et qui assure dans la suite, pour l'idée française en Lithuanie, un des plus efficaces moyens de propagande.

Le commandant d'Etchegoyen ne manque pas d'applaudir... Nous voyons d'ici ce « moyen efficace de propagande pour l'idée française »...

UNION ANARCHISTE

Fédération Parisienne (4^e secteur, banlieue)

Le Comité antiparlementaire du 4^e secteur réuni hier soir a désigné le groupe de Roumainville pour s'occuper de former la liste de candidats. En conséquence, tous les camarades du groupe sont priés instamment de passer ce soir 11 avril, voir Fricquet, 47 bis rue Jean-Jaurès, pour donner leur signature. Extrême urgence.

CONVOCAION URGENTE

Aujourd'hui, aux heures et lieux habituels, rendez-vous des camarades du Comité de Secours.

A TRAVERS LE PAYS

UN CAMBRIOLEUR, SURPRISE, EST ABATTU D'UN COUP DE REVOLVER

Versailles, 10 avril. — La nuit dernière, un homme était surpris par le docteur Demarquet, dans la villa de ce dernier, 5, avenue de la Mairie, à Ablon. Le cambrioleur engagea une lutte désespérée avec le docteur et réussit à s'enfuir par la fenêtre. Mais M. Demarquet fit feu dans sa direction, le blessant mortellement. Son cadavre a été relevé dans le jardin ce matin. On a trouvé sur lui deux revolvers et des ampoules de morphine et de chloroforme, qu'il avait dérobées chez le docteur. On n'a pu encore l'identifier.

Il avait cambriolé, avant de s'introduire dans la villa Demarquet, deux autres maisons à Ablon : celles de M. Bezinet et de M. Beauvais, rue Demour.

Ses poches contenaient différents objets volés à ces deux endroits.

Le Parquet de Corbeil enquête.

PAS SI BÊTE QUE CELA !

Chalon-sur-Saône, 10 avril. — La police de Chalon-sur-Saône a arrêté Henri Gauthier, 36 ans, mécanicien aux Verrières de Saint-Gobain, à Chalon, qui avait volé 20.000 francs dans la caisse de l'usine pour payer les frais de construction d'une petite maison qu'il s'était fait édifier sans en avoir les moyens.

Eh, ma foi ! la manière était ingénieuse. Pour une fois que ce n'était pas le patron qui volait, on aurait tort de s'indigner. Du reste, les 20.000 francs devaient provenir de pas mal de spoliations patronales.

LE CONFLIT DES MIDINETTES DE BORDEAUX

Bordeaux, 10 avril. — Réunies à la Bourse du Travail, les midinettes ont reçu communication de la réponse du syndicat patronal, qui refuse d'adhérer à leurs revendications sous prétexte que le coût de la vie est en décroissance.

Elles ont voté un ordre du jour « manifestant leur intention de répondre à ce refus par une décision énergique, pouvant aller jusqu'à une ultime action ; elles font confiance au syndicat ouvrier pour demander une nouvelle entrevue, espérant que cette dernière tentative de conciliation sera comprise par le syndicat patronal, et lui laissant, pour le cas contraire, toute la responsabilité des décisions pouvant intervenir ».

DERNIERE HEURE

Hugo Stinnes est mort

Une dépêche de Berlin nous apprend que Hugo Stinnes est mort hier soir à 20 h. 30.

Il était le plus colossal capitaliste d'Allemagne. A la tête de 60 mines, directeur d'innombrables compagnies de navigation, de fabriques de papiers et d'usines de produits chimiques, il devint à la déclaration de guerre l'un des magnats de l'Allemagne et l'un des grands profiteurs de la misère du prolétariat d'outre-Rhin.

Il étendait son rayon d'influence en Autriche, en Hongrie et jusqu'aux Soviets où il s'efforçait d'obtenir des concessions. Il disposait pour ses affaires personnelles d'un nombre considérable de périodiques. Il était le Machiavel du capitalisme international.

C'est ainsi qu'il réalisa des bénéfices énormes, grâce à la chute du mark qui lui permit de développer son outillage et d'exporter en abondance, à la faveur de la dépréciation de la main-d'œuvre.

Récemment on l'avait appelé aussi le marquis Stinnes de Carabas.

Sa disparition ne sera pas sans influencer fortement l'ensemble de la politique du Reich.

Pour la libération de J.-B. Acher

Dans sa réunion du 1^{er} avril, le Comité fédéral de la Fédération Espérantiste Ouvrière s'est élevé contre l'incarcération de J.-B. Acher « le poète » et a envoyé le télégramme suivant :

« Président Directoire Madrid, Fédération Espérantiste Ouvrière, Paris, prie votre Excellence intercéder pour grâce J.-B. Acher « le Poète » pour la Justice. »

Les balances de la Justice

LA XII^e CHAMBRE

Les derniers jours de la semaine, dans la salle d'audience aux vitres poussiéreuses, défilent en se dandinant les canards de toutes nuances depuis l'Humanité jusqu'à l'Action Française. Ils essaient de se balancer mutuellement en parlant de liberté de la presse, ils sont demandeurs puis défendeurs, puis demandeurs à nouveau. La voix de leurs avocats tonne, croasse, s'élève, s'abaisse, s'élève, s'abaisse, pour renaitre. Les amendes s'abattent, les dommages-intérêts sont accordés ou refusés. On s'est injurié, on a menti, on a fouillé avec des mains sales des vies qui sont parfois propres, on a parlé de tout, sauf d'idées et la comédie recommence à huitaine souvent.

Hier, le journal que ne lisent pas les imbéciles poursuivait l'aimable Léon en diffamation pour une quarantaine d'articles. L'Action Française répondait en poursuivant à son tour l'Œuvre pour des articles de Téry.

Le jugement a été remis au 8 mai et rendra leur honneur, sans aucun doute, à ces deux fleurs de vertus qui ne doivent pas se regarder sans rire.

La Souris du Palais.

“La Revista Blanca”

El Hombre y la Tierra, por Eliseo Reclus. — Los intereses creados en la economía internacional burguesa, por Rudolf S. Marfenstein (desde Berlin). — El pesimismo en la literatura, por Federico Montseny. — Elmerides del Pueblo, por Soledad Gustavo. — L'agrimas del Pensamiento por Federico Urales. — Cronica científica, por A. Douglas Smild (desde Londres). — Curiosidades historicas y científicas, por el Bachiller de Salamanca. — La literatura española, por A. de Moncada (desde Madrid). — Las vidas agitados, Diogenes, por Gil Blas de Santillana. — Algo sobre lo ocurrido y lo que ocurre en Rusia, por Albert Delaville (desde Paris). — La suprema concepción del Arte, por Carlos Carques Martí. — Rodando por el Mundo, por Hipatia. — El Múltimo Quijote novela, de F. Urales (continuación). — Comentarios. — Notas editoriales. — Tribuna libre.

Tous ceux qui désirent s'abonner à cette importante revue, peuvent s'adresser à la camarade Soledad Gustavo, San Martin, 3, Sardanola, Barcelona (Espagne).

Trois mois, 10 fr. ; six mois 20 fr. ; un an, 35 francs.

Demain 12 Avril, à 20 h. 30

Salle de la « Bellevilloise » 23, rue Boyer (Métro : Martin-Nadaud)

Grande Fête Artistique

FRANCO-ITALIENNE

Au bénéfice des Victimes du Fascisme

SÉBASTIEN FAURE

apportera

son salut aux persécutés italiens.

CONCERT ARTISTIQUE

avec le concours de Charles d'Avray, Donato, Miles Paule Gray, Solenne, Géo Robert, M. Camellini, du Théâtre Communal de Reggio Emilia

VARIÉTÉS. — Don Bosco : Hypnotisme.

Une Fillette italienne : Déclamation.

Deux travestis : Il duetto di Rapisardi (l'epulone e il minatore).

DANSES russes et américaines comiques par le phénoménal Schorty Skano

Bal toute la nuit

RICHE LOTERIE

Prix d'entrée : 3 francs

Les billets sont en vente au Libéraire, 9, rue Louis-Blanc ;

Maison Commune, 49, rue de Bretagne ;

Libreria La « Farfalla »

265, rue du Faubourg-Saint-Antoine.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 11 AVRIL 1924. — N° 5.

FUMÉE

par Yvan TOURGUENIEFF

CHAPITRE IV

— En second lieu, continua Mme Soukhantchikof, en inclinant humblement la tête vers Goubaref, Prascovia Iakovlevna me l'a dit à moi-même.

— Vous avez trouvé là sur qui vous appuyer ! Elle et Sarkisof sont les premiers faiseurs de fausses nouvelles.

— Excusez-moi, Sarkisof est un menteur, c'est vrai ; il a même dérobé le drap qui couvrait le cercueil de son père, je ne disais jamais là-dessus, mais Prascovia Iakovlevna, quelle différence ! Souvenez-vous comme elle s'est noblement séparée de son mari. Mais, je le sais, vous êtes toujours prêt.

— Finissons, Matrena Semenovna, laissons ces récriminations et occupons-nous de choses plus élevées. Vous savez que chez moi brûle toujours le feu sacré. Avez-vous lu « Mademoiselle de la Quintinie » ? Quelles délices, et cette fois ce sont bien là vos principes !

— Je ne lis plus de romans, répondit sèchement Mme Soukhantchikof.

— Pourquoi ?

— Parce que le temps n'est plus aux romans ; je n'ai à présent qu'une seule chose en tête : les machines à coudre.

— Quelles machines ? demanda Litvinof.

— A coudre, à coudre... Il faut que toutes les femmes se fournissent de machines à coudre et constituent une association ; de cette façon elles gagneront toutes leur pain et parviendront à être indépendantes. Autrement elles ne pourront jamais s'émanciper. C'est une grave, très grave question sociale. Nous nous sommes disputés à ce sujet avec Boleslas Stadnitzki. C'est une admirable nature que ce Stadnitzki, mais il considère beaucoup trop légèrement ces choses. Au fond, c'est un imbécile.

— Il viendra un temps où tous auront à rendre compte de leur conduite, dit lentement Goubaref, d'un ton moitié magistral et moitié prophétique.

— Oui, oui, répéta Bambaef, on rendra compte. Eh bien ? Etienne Nikolaévitch, ajouta-t-il en baissant la voix, l'ouvrage avance-t-il ?

— Je rassemble les matériaux, répondit Goubaref en fronçant le sourcil, et se tournant vers Litvinof qui commençait à avoir des nausées de cette omelette de noms inconnus, de cette rage de cancan, il lui demanda : De quoi vous occupez-vous ?

Litvinof satisfait sa curiosité :

— Ah ! c'est à dire de science naturelle. Mm... mm... C'est très utile comme école, mais non comme but. Le but doit être

autre maintenant. Permettez-moi de vous demander quelles sont vos opinions ?

— Mes opinions ?

— Oui, c'est à dire quelles sont vos convictions politiques ?

Litvinof sourit :

— En réalité, je n'ai aucune conviction politique.

A cette réponse, le gros monsieur, assis dans un coin, leva subitement la tête et regarda fixement Litvinof.

— Comment cela se fait-il ? dit avec une aménité affectée Goubaref. N'y avez-vous jamais songé, ou êtes-vous déjà blasé ?

— Comment vous dire ? Il me semble que pour nous autres Russes c'est encore trop tôt d'avoir des convictions politiques ou de nous imaginer que nous en avons. Remarquez que je donne au mot « politique » la valeur qui lui appartient de droit et qui...

— Ah ! ah ! vous êtes de ceux qui ne se croient pas mûrs, dit avec la même aménité Goubaref et s'approchant de Vorochilof, il lui demanda s'il avait lu la brochure qu'il lui avait prêtée.

A l'étonnement de Litvinof, Vorochilof n'avait pas laissé échapper une syllabe depuis son entrée ; il fronçait le sourcil et faisait mouvoir ses yeux avec dignité (en général, il parlait tout seul ou se taisait). Il effaçait militairement les épaules, avançait d'un pas et fit de la tête un signe affirmatif.

— Eh bien ! en avez-vous été content ?

— Oui, par rapport aux principales bases, mais je ne souscris pas aux conséquences qu'il en tire.

— André Ivanovitch m'a pourtant loué cette brochure. Vous me développerez vos divergences.

— Ordonnez-vous de le faire par écrit ?

(A suivre)

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Les grèves

Dans le bronze de Paris. — Afin d'envisager la situation et la réponse à faire en cas de manœuvres, il faut que chaque camarade apporte son point de vue et prenne ses responsabilités. Aussi venez tous aujourd'hui à la réunion qui aura lieu à 18 h. 30, Bourse du travail, salle Jean-Bouret.

Dans l'alimentation de Paris. — Les deux mille cuisiniers qui s'étaient réunis mercredi à minuit, à la Bourse du travail, sont décidés à faire accepter par les patrons, leur cahier de revendications.

Celui-ci contient plusieurs clauses importantes. Une sur l'amélioration des conditions d'hygiène des sous-sols, cuisines et offices ; une autre concernant l'augmentation des salaires.

Au cas où les patrons se montreraient intransigeants, les cuisiniers sont décidés à se joindre aux boulangers et autres catégories de l'alimentation qui se servent de l'occasion des jeux olympiques pour obtenir satisfaction.

Dans les cuirs et peaux de Romans. — La grève générale bat son plein. Les patrons ont dit que nos demandes d'augmentation ne sont pas justifiées. Nous leur prouverons que nous sommes décidés à obtenir ce qu'ils ne veulent pas nous donner de bon cœur. Ils doivent déjà s'en apercevoir car notre grève est un succès complet. Ils refusent de nous donner les quelques sous qu'ils nous faut pour vivre. Ils seront peut-être un jour, obligés de rendre les millions gagnés en certaines affaires...

Calomniez, calomniez !...

Ce « mot d'ordre » est aujourd'hui, par la grâce du parti des masses, érigé en principe et quiconque se refuse à penser en série est aussitôt gratifié d'un tas de qualificatifs auprès desquels ceux de petits bourgeois, adversaires de la Révolution russe, contre-révolutionnaires, sont des aménités tout amicales.

Ainsi, pour avoir refusé de souscrire au bluff criminel qu'échafaudaient avec tant de peine et une louable application tous les futurs députés antiparlementaires, pour avoir mis les pieds dans le plat politicien et renversé le brouet qui les faisait loucher d'envie, je me vois, et c'est normal, pris à partie de la façon la plus répugnante qui soit.

Autant j'aime la lutte des idées où l'adversaire apporte en réponse à des arguments d'autres arguments, autant me répugne la basse polémique qui plonge ses racines dans la boue, dans le venin, dans l'ordure. Et c'est la caractéristique du papier que Poussel, secrétaire « actuel » de la Fédération Unitaire des Métaux, a fait paraître dans l'Humanité du 8 avril et où il lance, tel un semeur, le mensonge et la calomnie à pleines mains.

« Pôvre », comme on dit à Marseille, il ne sait pas encore que lui veut prouver ne prouve rien et pour nous montrer qu'il ne craint pas de publier la motion « confidentielle », il l'étale et la commente. huit jours après le *Libertaire*. Il en profite pour jeter l'anathème contre le camarade Le Guennec, des Métaux du Havre, qui n'en peut mais. Celui-ci répondra sans doute et cela ne sera certainement pas à l'avantage du très acariâtre Poussel. Mais cela n'a pas d'importance, « pourvu qu'il en reste quelque chose » et que sa sainte mère l'église orthodoxe soit satisfaite.

Comment ne pas voir que le petit Poussel a écrit cet article par ordre, lorsqu'on sait qu'il était au Congrès des Usines et qu'au moment où j'ai donné lecture du document « confidentiel », il n'a pas dit un mot. C'est alors qu'il eût été bon de protester et d'apporter surtout les ragots qu'il vient de lancer par voie de presse sur mon compte, nous aurions pu nous expliquer et sans doute aurais-je enregistré ses excuses comme j'ai enregistré les excuses publiques de Delagarde.

Il a préféré, ce « courageux à l'excès », laisser son ami se couvrir de ridicule plutôt que de prendre la parole dans cette circonstance et défendre la Fédération, dont il est un des « animateurs ». Chacun jugera par là du « cran » et de la mentalité d'un tel épistolier.

« Notre motion, dit-il, contenait ceci : la situation dans la métallurgie ne permettait pas d'envisager un mouvement de grève immédiat, il fallait préparer le terrain et donner pleins pouvoirs à Poussel pour déclencher le mouvement ».

Cher petit, va ! Ainsi, vous aviez pensé cela et vous disiez le contraire à la tribune, lorsque combattant les thèses d'action directe qui vous étaient soumises, vous déclariez qu'il ne restait qu'un moyen, la grève générale de la métallurgie.

Ainsi, vous la préconisiez, sachant pertinemment qu'il ne serait pas possible de la mener à bien. Alors une question se pose : est-ce, de votre part, de l'inconscience ou du cynisme ?

Pour mon compte, j'ai conscience d'avoir servi la véritable cause des travailleurs en démasquant vos batteries politiques. Ce valet de plume écrit que j'ai servi le patronat, mais il n'a pas osé le dire au Congrès ! Par ma faute, dit-il, les métallurgistes n'auraient pas leurs 6 francs ! Les patrons, après le discours de Poussel, allaient capituler, mais après mon intervention ils sont intransigeants !

Moi pas comprendre, car si j'ai bonne mémoire, c'est bien le rapporteur de la Commission du Congrès qui déclara, dès le début des travaux, que le président de la Chambre patronale ne répondrait pas à la demande qui lui était formulée. D'autre part, les conclusions de l'Usine, journal patronal, m'indiffèrent aussi totalement que la roudouillarderie éminence de Poussel.

Collusion, écrit-il encore. Pour prouver cela, il faudra apporter autre chose que des boniments à tant la ligne. De collusion, je ne connais que celle qui lie au parti communiste et le fait s'abaisser à accomplir un geste aussi peu noble que celui qui consiste à mentir à pleine gueule pour le plaisir de salir un adversaire de tendance.

Sachez bien, métallurgiste dévoyé, que je n'ai pas de leçon à recevoir ni de vous, ni d'autres. J'ai toujours eu le courage de

m'affirmer là où il y a danger à le faire. Et changer de patron ne m'a jamais effrayé au point d'oublier de faire mon devoir de militant dans l'usine.

Sachez encore ceci : le Congrès avait lieu le dimanche 30 mars. Or, le 2 avril je ramassai mes outils et quittai la maison Roussard sur une question de principe qui pourtant ne jouait que sur cinq centimes de l'heure. C'est à l'usine que cela se passe et non pas à la tribune.

J'ai d'ailleurs la certitude que nombreux sont ceux qui ont de moi une autre opinion que la vôtre et même parmi vos amis, ne serait-ce qu'à Audincourt ou à Tours.

Enfin, inutile de dire que je n'ai jamais refusé de prendre la parole nulle part et je mets Poussel au défi de prouver ce qu'il affirme. Il ment encore, c'est chez lui fonction naturelle, quand il écrit que je n'étais pas délégué de mon usine au Congrès. Il sait qu'il peut trouver auprès de son ami Pelletier, secrétaire de la Commission d'organisation, mon mandat signé d'un di-zaine de camarades qui voudront bien rester après la réunion pour remplir cette petite formalité dont j'étais certain d'avoir besoin en face de la mauvaise foi orthodoxe. Je ne m'étais pas fait illusion.

Ce qu'on ne me pardonnera pas, c'est d'avoir montré que la grève qu'on voulait décréter à l'heure choisie devait servir les intérêts électoraux d'un parti politicien. J'ai brouillé les dominos, tant pis. Que les copains des usines se rendent compte ou se trouvent leurs véritables amis, soit près d'eux à l'atelier, soit chez les « travailleurs honoraires » ! Et ils auront un point à marquer à leur avantage dans la bataille sociale.

L. CHEVALIER.

Un mot à ajouter

Poussel avait une belle occasion de se taire, mais allez donc imposer silence à un soldat rouge dans l'exercice de ses corvées.

La circulaire si peu confidentielle, dont il reproche la lecture à Chevalier, mais c'est un peu le secret de Polichinelle.

Massot et moi, nous en étions possesseurs comme Chevalier, et si nous ne l'avons pas utilisée à la première session, le 9 mars, c'était simplement pour juger de la « capacité révolutionnaire » de nos foudres de guerre sociale.

Une fois de plus, nous avons constaté que les bouillants animateurs s'étaient dégonflés. Et c'est d'accord avec nous tous que Chevalier a donné connaissance de la bizarre conduite de nos stratèges du café de la Paix... sociale.

Tartarin n'est pas mort... et ce n'est pas lui qui tuera le Comité des Forges.

B. BROUCHOUX.

LA « FAMILLE NOUVELLE »

Un modèle d'orthodoxie

Les trois moscouitaires qui dirigent par surprise et provisoirement la « Famille Nouvelle » ont droit à des mentions spéciales comme indignes d'occuper des fonctions dans le mouvement ouvrier.

Commençons par Guillon, dit Zozo et surnommé la Limace. Les sobriquets suffisent à le peindre. C'est un nourrisson à bibéron multiples. L'année dernière, il était délégué à la propagande. Comme ses cordes vocales sont aussi éloquentes que celles d'un pendu, et après avoir été gité bruyamment à l'égalitaire en « faisant de la propagande », il fut déclaré incapable de continuer. Et comme il lui fallait encore du lait, Zozo devint administrateur de notre coopérative.

C'est un professionnel indéniable. Il fait dans l'épicerie comme Bois dans le dessin et comme Werth dans la fraise. Zozo est du syndicat des épiciers, et à la Bellevilloise on fait encore des gorges chaudes sur ses capacités à évoluer dans les rayons alimentaires. On s'aperçut vite qu'il était surtout bon à... passer à la caisse. Et par pitié, on le conserva... pour rincer les bouteilles à pharmacie. Là encore, il fit valoir ses talents en servant du permanganate pour du quinquina.

Mais c'est surtout pendant la guerre du droit qu'il se distingua. Embauché chez un mecano qui se spécialisait dans les nouilles, Zozo, après avoir réduit le mecano en vermicelle, fut expulsé du magasin et affecté au service particulier du commerçant. C'est lui qui lavait la vaisselle et menait jouer les mêmes au square Montholon.

A la « Famille Nouvelle », il est toujours « bon de enfants », et c'est lui la machine à signer de « l'ouvrier vanné » Henri, un génie également méconnu.

A la C. E. confédérale, il se fit surtout remarquer comme limacon. A tel point qu'au Congrès de Bourges ses amis le légèrèrent... comme suppliant.

Voilà l'élite qui veut diriger une coopérative syndicaliste au profit d'un parti politicien. La pire catastrophe qui pourrait lui arriver, ce serait de retourner au travail.

BOURGIGNON.

Aux Charentiers-Salaisonnières

En raison de la crise que traverse notre corporation, comme d'ailleurs tout le prolétariat, il est urgent qu'un plan de lutte soit établi pour faire aboutir nos légitimes revendications.

En conséquence, les syndiqués sont priés d'assister à l'assemblée générale trimestrielle qui aura lieu samedi 12 avril 1924, à 21 heures, salle de l'Union des Syndicats de la Seine, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

ORDRE DU JOUR :

1. Ratification des demandes d'adhésions ; 2. Lecture des procès-verbaux ; 3. Propagande et revendications ; 4. Fête annuelle ; 5. Questions diverses.

Camarades,

Vu l'importance de cette réunion, nous espérons que tous se feront un devoir d'y assister. Recevez, camarades, nos salutations fraternelles.

Le Secrétaire, BIDE.

La carte confédérale sera exigée à l'entrée.

Aux Syndiqués Machinistes

Le Conseil vous rappelle à votre devoir syndical, car après tous les tracts journaliers qui vous ont été envoyés dans les théâtres, vous avez pu vous apercevoir que notre Organisation prenait des forces pour combattre, de plus en plus, nos exploitateurs, et il faut que vous soyez tous décidés à lutter d'une façon énergique contre la vie chère, qui malgré la hausse du franc, nous accable toujours et continue à vous faire souffrir, pendant que les patrons, plus actifs, plus raisonnés et plus disciplinés continuent à s'organiser de façon à profiter de tous les avantages que la Société leur donne.

Camarades, allons-nous en rester là ? Votre Conseil ne le croit pas et vous déclarez qu'il va falloir réagir de toute l'énergie de notre Organisation afin de faire sortir des caisses de nos exploitateurs le minimum de ce qu'il nous faut pour vivre. Il faut bien que ces derniers apprennent que nous savons parfaitement que ces deux années qui vont suivre seront d'un grand profit pour eux. Nous devons leur faire comprendre que nous voulons une part de ces bénéfices qui vont se réaliser dans ces prochaines années.

Camarades, si nous ne savons pas en profiter, tant pis. Cette situation en incombera au mauvais vouloir qu'auront mis nos camarades machinistes professionnels en ne venant pas se grouper autour de nous pour grossir la grande famille syndicale qui est seule à faire face à nos exploitateurs organisés. Si nous avons le courage et l'idée absolue de nous défendre, la vie nous sera assurée.

Aussi nous ne voulons pas penser un seul instant que les camarades faibliront devant toutes les menaces qui pourront leur être faites et répondront en masse à l'Assemblée générale qui se tiendra le dimanche 13 avril 1924, à 10 heures précises, salle Perault, Bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau.

Le Secrétaire, NOUMINOUS.

P. S. — Le Conseil rappelle aux cama-

La Minorité syndicaliste de la Seine

Séance du 4 avril 1924

Le camarade Koch préside.

Les camarades présents sont plus nombreux qu'à la dernière réunion ; mais les syndicats représentés sont en petit nombre, malgré l'importance des questions examinées. Nous invitons de nouveau, et instamment, les syndicats minoritaires à se faire représenter à nos réunions, ne serait-ce qu'à titre d'information.

Nomination d'un secrétaire. — Le camarade Martin ayant donné sa démission, le camarade Moisy est désigné pour le remplacer. Lui écrire, 33, rue de la Grange-aux-Belles (10^e).

Maison des Syndicats. — Les syndicats minoritaires devant tenir une réunion préparatoire à laquelle ne seront pas invités les syndicats minoritaires, la Minorité convoquera une réunion des syndicats minoritaires pour examiner la situation.

La tactique des grèves. — Après avoir entendu les camarades délégués au Congrès des Usines de la Métallurgie et de la Voiture-Aviation et après discussion entre camarades des diverses corporations, le Comité de la Minorité adopte la résolution suivante, qui sera la base de propagande des militants minoritaires dans les usines et chantiers et ateliers :

La Minorité de la Seine, après avoir entendu les délégués minoritaires au Congrès des Usines de la Métallurgie parisienne et de la Voiture-Aviation, déclare :

La grève générale reste l'arme suprême du prolétariat, mais la situation économique actuelle est défavorable à une grève générale corporative ;

La grève perdue (diminution de production) est préférable à la grève hors l'usine — étant données les conditions actuelles de la vie — pour un mouvement corporatif et revendicatif ;

La grève à l'usine n'aboutit pas nécessairement à la prise de possession des usines. Ses résultats, pour développer l'esprit révolutionnaire des ouvriers, sont bien supérieurs à la grève dans la rue ; et, pour le patronat, l'ouvrier qui fait grève à l'usine est bien plus redoutable que l'ouvrier qui quitte l'usine.

La Minorité syndicaliste de la Seine préconise actuellement la grève perdue et la grève sur le tas de préférence à la grève ordinaire et à la grève générale.

APRÈS LE 1^{er} CONGRÈS DES FABRIQUES de l'Aménagement parisien

Ce Congrès des Fabriques du 6 avril a consacré à la journée de huit heures une part importante des débats.

Les nombreux délégués qui ont pris la parole sur les huit heures ont été unanimes pour déclarer que seule la journée de huit heures pouvait apporter un bien-être réel à la classe ouvrière tant au point de vue de la réglementation de la production que pour éviter le chômage et enfin équilibrer les budgets ouvriers par des salaires adéquats au coût de la vie.

Restait à trancher le mode d'application des huit heures. Après échange de vues, l'accord s'est fait à l'unanimité pour l'application intégrale des huit heures, c'est-à-dire les six jours à huit heures, et c'est dans ce sens que la Commission a inséré les huit heures dans le cahier de revendications.

A la réunion générale corporative, il sera indiqué comment et à quelle date nous devons appliquer cette revendication capitale.

La Commission.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le gérant : Baptiste FRAYSSE

Imprimerie spéciale du *Libertaire*

10-12, rue Paul-Lelong, Paris

Pour les dockers de Marseille

Nous adressant aux unitaires et aux révolutionnaires, nous lançons un appel en faveur des dockers et charbonniers unitaires de Marseille.

Près de 3.000 de ces ouvriers sont venus à notre réunion donnée à la Bourse du travail.

Appelée à se prononcer sur le nouveau contrat de travail signé d'un côté par les entrepreneurs de manutention, de l'autre, par des individus sans autorité et sans mandat, dont la plupart n'appartiennent même pas à la corporation des dockers et que le préfet des Bouches-du-Rhône a couvert du reste de son humiliante protection, l'assemblée a décidé de protester énergiquement et elle a jugé de plus, que la corporation ne saurait être liée par un acte et des décisions émanant d'une petite minorité de mercenaires.

Le bureau unitaire a pris des dispositions en conséquence et d'accord avec ses mandataires il a réussi à provoquer sur certains points des arrêtés de travail. Mais et cela va de soi, les coffres-forts de nos employeurs ayant à en souffrir, il a suffi de deux ou trois arrêtés consécutifs pour qu'une force policière, comme on en voit peu, fut dirigée sur les quais pour entraver une propagande et une action qui portaient si bien leurs fruits.

Depuis, la police traque sans merci et sans pitié les nôtres, les arrêtant et les fouillant sans raison aucune, conduisant au poste ceux qu'elle trouve porteurs de notre carte rouge unitaire, allant même jusqu'à menacer d'expulsion les camarades étrangers.

Mais si nous sommes de ceux dont rien n'abat l'énergie, dont rien n'entrave la volonté de vaincre, nous n'en devons pas moins de faire connaître la situation difficile dans laquelle nous nous trouvons. Nous sommes environnés d'un monde d'ennemis et nous trouvons en face de nous et unis pour tuer notre organisation : patronat, police et certains majoritaires.

Nous pourrions demain succomber si l'on ne répond pas à nos appels... si la solidarité des travailleurs ne se fait pas plus agissante. A l'aide, crions-nous donc. Notre caisse est vide ? Que les gros sous des unitaires et des révolutionnaires et même de tous ceux sans distinction de tendances viennent l'alimenter ?

Que chacun comprenne que notre jeune syndicat « unitaire » ne pourra mener à bonne fin son œuvre d'épuration et de salubrité syndicaliste, ne pourra ramener la confiance dans la corporation et lui redonner la face et l'énergie d'autant, s'il reste plus longtemps livré à lui-même et sans soutien, s'il est obligé, sans ressources, de lutter avec ses puissants ennemis.

Le Conseil.

N. B. — Les fonds doivent être envoyés au camarade Bévéraggi, secrétaire du syndicat Dockers et Charbonniers « Unitaires », 6, rue Peyssonnel, Marseille.

A nos Abonnés

Afin d'éviter l'interruption des envois et l'embouteillage de nos services, nous prions instamment nos abonnés qui ont reçu une circulaire les avertissant que leur abonnement finit le 25 courant, de bien vouloir nous aviser d'urgence s'ils désirent continuer à recevoir le journal.

Communiqués syndicaux

Boulangers. — Ce soir, à 17 heures, assemblée générale trimestrielle, salle Bondy, Bourse du Travail. Compte rendu de la délégation au Syndicat patronal.

Ouvriers des Carrières à grès. — Réunion de la Section de Paris dimanche 13 avril, à 9 h. Permanence de 9 heures à midi, à la Forge, pour la mise à jour des cartes pour le 1^{er} mai.

Employés de Banque et de Bourse. — Assemblée générale demain samedi, à 15 heures, Bourse du Travail.

A l'ordre du jour : L'Action et la Fusion.

Syndicat unique des P.T.T. — Groupe des Professionnels (Service pneumatique) : Réunion à 17 heures, annexe de la Bourse, 20, rue du Bouloi.

9^e Groupe : Réunion à 20 h. 30, café des Iris, 7, rue Bouchouart.

Commission exécutive à 20 h. 20, au siège, bureau 30, 2^e étage. Ordre du jour : Assemblée générale.

C. I. des 5^e et 6^e. — Réunion de tous les délégués à 20 h. 20, salle Salas, 6, rue Lanneau. Ordre du jour : Organisation du 1^{er} mai.

C. I. de Clivich. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, 60, rue de Paris.

Minorité syndicaliste de la Seine. — Réunion de la Commission de Travail ce soir, à 21 heures, à la Fédération postale, rue Grange-aux-Belles.

Sont priés d'assister à la réunion : Chevalier, Massot, Verdier, Koch, Le Pen.

Minorité révolutionnaire de la Voiture. — Ce soir, réunion à 20 h. 30, 18, rue Cambroine, Paris (11^e). Questions importantes.

PETITE CORRESPONDANCE

Un Jeune Camarade désirerait correspondre avec une jeune camarade, Petit Roger, 49, rue de Bretagne, Paris (3^e), maison Commune.

Filiol. — Entendu, favons nécessaire pour expédier cinq exemplaires à Thiers et Montargis. Envoie-nous confirmation.

Ganba. Réponds Fraysse, 9, rue Louis-Blanc, Paris.

L. Martin. Grenoble. — Entendu pour le lundi 14. Germaine Berton.

Joseph Lafon. — Nous avons bien reçu ton chèque postal.

Ganba. Toulon. — Entendu, prie de faire le nécessaire pour le 18 à Toulon et le 19 à La Seyne. — Fraysse.

Pequeux Hirsion. — Ton abonnement finit le 15 avril.

Tertillan, Nice, 39, avenue de la Victoire. — Ton journal nous revient. L'adresse est-elle correcte ?

Body Henri. — Ton abonnement finira le 31 mai.

Fauré H. et Saint-Omer sont priés de passer d'urgence au « Libertaire ». S'adresser à Fauré.

Kestelot, Paris. — Ton abonnement à la « Revue » se termine au numéro 28.

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et Banlieue

Aux « Candidats » du Premier Secteur. — Tous les camarades qui ont accepté d'être « candidats » sur la liste libertaire du Premier Secteur sont invités à se trouver ce soir, à 21 heures, à la Famille nouvelle, 68, avenue de Saint-Ouen.

Signature de la déclaration officielle et entente pour les démarches nécessaires.

Ecole du Propagandiste anarchiste. — Le prochain cours de philosophie par Gérard de Lacaze-Duthiers aura lieu le 19 avril, à 20 h. 45, grande salle de la maison Commune, rue de Bretagne.

Jeunesse anarchiste. — Ce soir, à 20 h. 30, réunion de tous les jeunes. Causerie par Hausard, sur « l'idée anarchiste ».

Nous comptons sur vous.

Groupe du 13^e. — Réunion ce soir, au lieu habituel, à 20 h. 30. Causerie par un camarade, sur « l'Amour et son sentiment ».

Que les copains soient présents.

Groupe anarchiste du 47^e. — Ce soir, à 20 h. 45, 68, avenue de Saint-Ouen, réunion du Groupe : « La Propagande antiparlementaire ».

Groupe de Levallois. — Ce soir, vendredi, réunion du Groupe, 1, place de l'Eglise (coin de la place et de la rue Rivet).

Le 4^e Secteur et les Elections. — Notre Action pendant la foire : Questions diverses. Présence indispensable des camarades. Invitation aux sympathisants.

Groupe d'Etudes sociales de Rueil et Chatou. — Réunion demain, à 20 h. 30, maison du Peuple, 15 bis, rue Girouix.

Groupe du Bourget-Drancy. — Réunion du Groupe demain, à 20 h. 30, précises, au lieu habituel.

Ordre du jour : Campagne antiparlementaire. Votre présence, camarades, est indispensable, nous sommes déjà en retard. Nous comptons donc sur tous pour prendre les décisions nécessaires.

Bezons et environs. — Dimanche 13 avril, à 9 heures du matin, salle de l'Ancienne-Mairie, place de la République, à Bezons, réunion pour tous les groupes et individualités de la région. Discussion sur : la campagne antiparlementaire en Seine-et-Oise.

Les copains de Seine-et-Oise qui désirent participer à cette campagne, soit pour collage d'affiches, distribution de tracts ou réunions, se doivent d'assister à cette conférence préparatoire ou de correspondre avec le camarade Ernest Loison, 4, rue de Pontoise, Bezons. Cela pour coordonner nos efforts dans tout le département et pour pouvoir présenter une liste fictive de candidats...

Province

Fédération anarchiste du Nord et du Pas-de-Calais. — Les groupes et les individualités sont priés de se mettre en relations avec le camarade Brixoux Adolphe, rue du 14-Juillet, café Mazen, Seclin (Nord), pour ce qui concerne le secrétariat de la Fédération.

Groupe de Lille. — Réunion du Groupe demain, au siège, rue Léon-Gambetta, 297, salle Sainte-Anne.

Causerie par Périot : « Les Anarchistes et l'Argent ».

Lapugny (Pas-de-Calais). — Conférence publique et contradictoire, dimanche, 13 avril, à 15 heures, salle du camarade Pierrelay, rue Deque.

Sujet traité : « Ce que veulent les anarchistes » et « les Elections » : « Les Forces de Révolution » par Périot et Brixoux, de la Fédération anarchiste du Nord et du Pas-de-Calais.

Les Groupes du Pas-de-Calais sont priés de se mettre en relations avec le Groupe de Calais, afin d'organiser la campagne antiparlementaire et de désigner les candidats. Urgent.

Ecrire au camarade A. Dufumier, 57, rue Antoine-Léon, Calais.

Groupe d'Etudes sociales de Toulouse. — Tous les antiparlementaires de Toulouse et de la région sont priés de se rendre à la réunion de dimanche soir ou de se mettre en rapports avec Duéras, 13, rue Saint-Jérôme, Toulouse.

Groupe de Grenoble et environs. — O.K. : les gars, haut les cours. Nous vous donnons rendez-vous, tous les anarchistes et sympathisants, le dimanche 13, à 14 heures, à l'He-Verte, côté de l'Isère. Causerie importante pour le camarade Mousonili (sur l'action antiparlementaire). Les copains sont priés de venir porter leur aide morale.

Communications diverses

Tournée Germaine Berton-Fraysse. — Germaine Berton et Fraysse, en tournée pour l'administration, seront : le 13, à Tullins-Pures ; le 14, à Grenoble ; le 15, à Romans ; le 16, à Avignon ; le 17, à la Clotat ; le 18, à Toulon ; le 19, à La Seyne ; le 20, à Marseille ; le 21, à Arles ; le 22, à Nîmes ; le 23, à Montpellier ; le 24, à Béziers ; le 25, à Narbonne ; le 26, à Perpignan ; le 27, à Collioure ; le 28, à Banyuls ; le 29, à Port-Vendres ; le 30, à Cerbère ; le 31, à Perpignan.

Les Fêtes du Peuple. — Ce soir, à 20 h. 30, à l'Egalitaire, 17, rue de Sambre-et-Meuse, chorale (Hommes et femmes).

Les Samedi littéraires du Caméléon, 241, boulevard Raspail (14^e). — Demain, à 20 h. 45, causerie de Gérard de Lacaze-Duthiers : « Léonice Cubelier de Beynac : l'homme et l'œuvre ».

Première représentation de « Ecce Homo », un acte en vers interprété par René Franchet et Pierre Balthus.

Audition de poèmes par les artistes de l'Odéon. Entrée : 2 fr. 50.

Langue internationale Ido. — Tous les vendredis, à 21 heures, Bourse du Travail, salle C des Cours professionnels, cours supérieur d'Ido et réunion d'Emancipation Stelo.

Le cours gratuit par correspondance fonctionnant en permanence peut se faire inscrire à n'importe quelle époque : pour le suivre et recevoir le « Petit Manuel » complet en dix leçons, envoyer 6 fr. 75 en timbres à « Emancipation Stelo, Libertaria Seccion », 37, rue Chariot, Paris (3^e).

20^e Section des Libérés. — Demain samedi, à 20 h. 30, chez Deudon, 8, rue de Baguollet, assemblée générale : Propagande pendant la période électorale.

Des permanences fonctionnent tous les dimanches, de 10 heures à midi, même adresse, et 37, rue Julien-Lacroix.

Campagne antiparlementaire

DE